

première action de l'auteur, c'est de chercher à les inculquer dans l'esprit des jeunes gens. Lycurgue, voulant faire des Spartiates un peuple guerrier et plein de patriotisme, s'occupe spécialement à faire des lois pour l'éducation de la jeunesse; Solon pour faire d'Athènes le foyer des sciences et des lettres, commence, lui aussi, par encourager et protéger l'éducation des jeunes gens, et ainsi il prépara ce mouvement littéraire qui a donné l'immortalité aux Athéniens.

" Pour nous, Canadiens, nous n'avons pas à former un peuple guerrier, ni à préparer un mouvement littéraire; mais nous avons un mouvement agricole à encourager, et tout homme qui aime son pays, doit travailler de toutes ses forces à le faire progresser et parvenir sûrement à sa fin: car ce mouvement a pour but de relever l'agriculture, et par là, la prospérité du pays.

" Sur qui tourner nos regards et nos espérances, et quels moyens devons-nous prendre pour assurer le succès complet de ce mouvement agricole? Le meilleur moyen c'est d'y faire entrer les jeunes gens. L'honorable Ministre de l'agriculture l'a très bien compris, et en protégeant les écoles où l'on enseigne l'art de cultiver la terre, il assure le succès de la grande cause pour laquelle il se dévoue. Une seule chose reste à désirer, c'est que ces écoles soient plus fréquentées et plus nombreuses.

Aujourd'hui, le pays fait un appel jeunes gens, mais surtout à cette classe de jeunes gens qui ont eu l'avantage de recevoir une haute éducation: c'est avec eux que nous parviendrons à relever l'agriculture de notre pays, et à placer la profession de cultivateur au rang qu'elle doit occuper. Espérons qu'elle le sera bientôt, puisque nous voyons, de nos jours, un bon nombre de Canadiens, qui appartiennent aux professions libérales, se livrer à la culture de la terre.

" Si nos cultivateurs instruits étaient plus nombreux, on verrait disparaître ces préjugés que l'on rencontre, malheureusement trop souvent dans nos campagnes. On recevrait mieux les enseignements qui y sont donnés, et nos jeunes gens instruits ne déserteraient pas nos campagnes en aussi grand nombre pour se jeter dans les grands centres.

" Il est vrai qu'il est parfois difficile pour un jeune homme qui a fait un cours d'étude, de se livrer à la culture de la terre; mais que les préjugés sur la situation du cultivateur sont nombreux! En effet, la profession du cultivateur, pour tout jeune homme,

considérée sous le rapport intellectuel, est la plus belle et la plus avantageuse.

" La culture, avec les avantages et le gain qu'elle offre aujourd'hui, peut procurer à celui qui s'y livre avec intelligence, une aisance plus certaine que celle que l'on cherche le plus souvent en vain dans une profession libérale, et de plus, le cultivateur instruit peut se livrer aux jouissances de la vie intellectuelle avec plus d'avantages que dans n'importe quelle autre profession. Oui, nous pouvons le dire, la vie des champs, pour celui qui veut la comprendre, est la plus heureuse par sa simplicité, heureuse par les satisfactions qu'elle donne, heureuse enfin parce que le cultivateur dévoué et intelligent mérite beaucoup de ses concitoyens et de son pays.

" Mais nous le savons, un jeune homme qui termine un cours d'étude désire toujours un champ d'opération plus vaste que celui d'un cultivateur. Il aime sa patrie; c'est sur son autel qu'il veut sacrifier son talent, son génie, toute son existence, et voilà pourquoi le travail des bras ne lui semble pas aussi utile à son pays que le travail de son intelligence. Mais voilà aussi pourquoi il va souvent briser ses rêves et ses illusions contre les écueils qu'il rencontre dans une sphère sociale qui n'est pas la sienne.

" Pour nous, Canadiens, nous devons notre conservation au travail matériel de nos pères; c'est la charrue qui nous a sauvé et qui nous sauvera dans l'avenir.

" Lorsque nos pères furent livrés aux mains du vainqueur, rassemblant tout leur courage et leur énergie, ils s'emparèrent du sol, défrichèrent les bords du Saint-Laurent et jetèrent partout les fondements de ces belles paroisses qui forment dans leur ensemble, le rempart de notre nationalité. Nos pères furent des défricheurs et des travailleurs; imitons-les, et nous mériterons la même gloire qui les couronne.

" Les temps malheureux où nos pères avaient à lutter contre un ennemi acharné à leur foi et à leur langue semblent vouloir se renouveler. Partout on entend des cris de ralliement, des cris d'alarmes; " Serrons nos rangs, " nous dit-on, la tempête va éclater. " Oui, serrons nos rangs; mais n'oublions pas non plus ce cri de ralliement de nos pères qui a retenti dans toutes les forêts vierges de notre beau pays: " Emparons-nous du sol. " Ce n'est que dans l'accomplissement de ces deux mots que nous trouverons la solution du grand problème de notre avenir, qui nous occupe avec tant d'anxiété dans les